

fidèle collaborateur. L'histoire moderne et contemporaine, qu'il enseignait à la Sorbonne, l'emporta vers d'autres horizons encore. Pourtant il revenait volontiers aux études de ses premières années; il suivait d'un œil attentif le progrès des études byzantines; il prenait plaisir à faire connaître au grand public les résultats essentiels de ces recherches nouvelles; il ne marchandait ni ses encouragements ni ses conseils aux travailleurs qui, après lui, exploraient ce monde presque ignoré et qui tous se plaisaient à reconnaître en lui l'initiateur et le maître éminent de l'histoire byzantine en France. Pendant vingt années, aucune publication relative à cette histoire n'a échappé à son attention; et plus d'une lui a fourni l'occasion de brillants articles, toujours pleins d'aperçus lumineux, où apparaît dans tout son éclat le talent, admirable et rare, que Rambaud eut toujours, de dégager dans le fatras des événements les traits caractéristiques et les idées essentielles. Jusqu'à la fin de sa vie presque, Byzance l'attira: en 1904 il publiait un roman historique, *l'Empereur de Carthage*, où, comme on l'a justement remarqué, il s'est plu à réunir « les souvenirs des deux choses qui, après la Russie, l'avaient le plus passionné, Byzance et l'Afrique¹ ».

1. Vidal de la Blache, *Notice sur la vie et les œuvres d'A. Rambaud*, p. 38.